

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite\\_002](#) | [Système pénal. XVIIe-XVIIIe siècles](#)[CollectionBoite\\_002-7-chem](#) | [\[Exécutions publiques ?\]](#) [Item](#)[Mes Loisirs ou Journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance \(1753-1789\)](#) [[photocopie](#)]

## Mes Loisirs ou Journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1753-1789) [photocopie]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb002\_f0221

SourceBoite\_002-7-chem | [Exécutions publiques ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[Hardy, Mes loisirs, par S.-P. Hardy, journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb31486025n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 20/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

## Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Hardy, Siméon-Prosper (1729 -- 1729)

TITRE "Mes loisirs", par S.-P. Hardy, journal d'événements tels qu'ils parviennent à ma connaissance (1764-1789) Tome I

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1912

EDITEUR Paris , 1912



sortirait de la prison qu'aux flambeaux, qu'il serait conduit dans un carrosse drapé de noir avec le confesseur, un exempt et un valet de chambre, que l'exécuteur ne le toucherait qu'au moment du supplice, et qu'il serait déshabillé et enseveli par ses domestiques ; ce qui se passa bien différemment puisqu'il partit de la prison à 4 heures et demi, dans un tombereau, les mains liées et garrotées, un bourreau derrière lui et un autre devant, toujours le bâillon dans la bouche. Arrivé dans la Grève, au coin de l'échafaud, il resta quelques minutes dans le tombereau ; pendant ce temps le confesseur lui faisait baiser le crucifix, mais il ne témoignait aucun repentir de ses crimes et regardait à droite et à gauche la multitude immense qui s'était rassemblée de tous les quartiers de Paris pour assister à son exécution, lorsqu'on vint l'avertir de descendre. Quand il se fut levé, il jeta encore un coup d'œil général sur le peuple, il marcha ensuite avec fermeté jusqu'à l'échafaud, y monta seul, précédé d'un bourreau qui le conduisait par la corde dont il avait les mains liées. Le confesseur l'y suivait. Lorsqu'il fut arrivé au milieu de l'échafaud, on le fit placer de manière qu'il tournait le dos à l'Hôtel-de-ville ; le père des jeunes bourreaux lui coupa les cheveux sur la nuque du col, le fit mettre à genoux après lui avoir attaché les deux mains derrière le dos, le confesseur lui donna l'absolution, on lui banda les yeux et on lui ôta sa perruque, le confesseur lui fit ensuite baiser le crucifix et il se retira à un coin de l'échafaud. Le fils aîné de l'ancien bourreau qui était placé du côté gauche, en face de son père qui le regardait, prit le *Damas* qu'on lui tendait du bas de l'échafaud, et du même moment, sans mesurer son coup, le frappa au-dessous du crâne, beaucoup plus haut qu'il ne fallait, le père sur le champ prit le *Damas* des mains de son fils frappa le second coup et acheva de couper les chairs, ce qui fut fait en un instant. Il n'y avait point de billot et le corps était pour lors à terre. Le confesseur dit un *De profundis* et se retira. On n'aperçut aucun mouvement dans le corps après le premier coup. Les exécuteurs placèrent la tête auprès du col, la face tournée vers le ciel, de manière que tout le monde pouvait la voir. Il était vêtu d'un habit de drap de Silésie couleur de lilas, doublé de soie blanche, à boutons d'or, la veste et la culotte pareilles, et des bas de soie blancs. Environ une demi heure après l'exécution, les bourreaux apportèrent un drap de toile jaune neuf, le déshabillèrent déceimment et l'ensevelirent. On fit ensuite approcher un fiacre dans lequel le



